

Le boom d'une formation en innovation et tourisme durable

Le CAS Tourisme, innovation et durabilité proposé par l'UNIL connaît un succès grandissant. Une demande qui traduit une prise de conscience de la branche.

Organisée en collaboration avec la Haute École de gestion (HES-SO Valais) et la Fondation pour le développement durable des régions de montagne (FDDM), la formation continue «Tourisme, innovation et durabilité», donnée par l'UNIL, suscite aujourd'hui un plus fort attrait qu'auparavant. «C'est une thématique qui attire plus de monde qu'avant, confirme Christophe Clivaz, responsable du CAS (Certificate of advanced studies). On sent des attentes de la part des acteurs du terrain aussi, car la clientèle demande de plus en plus des séjours compatibles avec les principes de la durabilité.»

Politologue, spécialiste du tourisme durable et conseiller national, Christophe Clivaz poursuit: «C'était difficile de remplir les rangs des deux premières éditions, puis ça a tellement bien marché qu'on a dû refuser du monde pour garder la qualité des échanges.»

Déclencheur d'innovation

Proposée depuis 2015 tous les deux ans au printemps à une vingtaine de personnes, la formation veut lutter contre la pression écologique. Avec des cours dans l'antenne de l'UNIL à Sion, en Valais, où se trouve une partie de l'institut de durabilité spécialisé dans la question du tourisme, ce CAS constitue 90 heures d'enseignement pour 12 crédits (ECTS), et travaille autour d'un enjeu principal: la mutation du secteur touristique face à cette nouvelle pression du socialement responsable et de la durabilité. L'apprentissage vient s'inscrire comme un déclencheur d'innovation pour permettre au secteur touristique de s'adapter à l'évolution du marché en respectant «les limites de nos écosystèmes et les principes de responsabilité sociale».

Mais à qui s'adresse-t-il? Aux personnes actives dans le domaine du tourisme ou en reconversion vers ce domaine. De 27 à 65 ans, les profils sont alors très différents: «Certains ont de la bouteille, mais souhaitent se former de façon plus pointue, explique Christophe Clivaz. D'autres



Les cours comprennent des visites sur le terrain. Les travaux sont orientés dans la mesure du possible selon les besoins professionnels des participants. DR

sont près de la retraite, avec des projets dans l'écotourisme, en reconversion professionnelle, ou alors veulent redynamiser le domaine associatif de leur village ou de leur région.»

En pratique

Quoi: CAS Tourisme, innovation et durabilité

Qui: Personnes actives dans le domaine du tourisme ou en reconversion vers ce domaine.

Enseignement: Trois modules de quatre jours, soit 90 heures d'enseignement et un travail personnel.

Où: UNIL site de Sion.

Quand: Les vendredis de 10 h à 18 h et les samedis de 8 h 30 à 15 h 30 d'avril à juin 2023.

Combien: 5000 francs.

Délai d'inscription: 31 janvier 2023.

Infos: formation-continue-unil-epfl.ch/formation/tourisme-innovation-durabilite

ACA

Le contenu de la formation universitaire vise des cours théoriques, des visites sur le terrain et des évaluations de projets. Pour chaque module, un travail est à rendre. En groupe, les participants vont poser un diagnostic et trouver des solutions réelles aux partenaires qu'ils vont rencontrer, tels que des directeurs d'agences touristiques. Le caractère transfrontalier du CAS invite également une dizaine d'intervenants extérieurs (surtout de France) à donner des conférences.

Tenir compte des besoins

Mais ce n'est pas tout. Les personnes déjà actives dans le milieu peuvent appliquer leurs projets universitaires à leur propre structure. «On essaie toujours d'orienter leurs travaux en fonction des besoins de la branche, ou par rapport à leurs besoins personnels, relève Christophe Clivaz. Ça leur permet aussi de créer un réseau et d'échanger entre eux. Certains vont ensuite travailler ensemble, car ils ont vu des possibilités de collaboration.»

Mais d'où vient ce nouvel attrait? «Je pense qu'on retrouve cette prise

de conscience à la fois du côté du consommateur, qui se pose de plus en plus de questions quant au choix de transports, de séjour et d'activités qu'il va pratiquer, que du côté de managers du tourisme, car ils sentent qu'il y a une demande grandissante pour des produits durables, et aussi parce qu'eux-mêmes se questionnent. Ils cherchent à trouver des bonnes pratiques pour améliorer le fonctionnement de leur entreprise.»

Besoin de s'adapter

Quel est le déclencheur, selon lui? «Le climat, tout d'abord, assure Christophe Clivaz. Cet été caniculaire montre une réalité. Le tourisme de montagne cherche à s'adapter, il y a moins de neige, les glaciers fondent trop rapidement, les risques naturels vont grandissants... Et la crise énergétique pose un enjeu supplémentaire à la branche, comme à toute l'économie en général. Il y a une réflexion sur les types de séjours que l'on va offrir mais, aussi sur la provenance de la clientèle, à cause de l'impact carbone.»

Alice Casparly